

L'ÎLE NUE

Hadaka no shima
DE KANETO SHINDÔ

FICHE TECHNIQUE

JAPON - 1960 - 1h34

Réalisateur & scénariste :
Kaneto Shindo

Photo :
Kiyoshi Kuroda

Montage :
Toshio Enoki

Musique :
Hikaru Hayashi

Interprètes :
Nobuko Otowa
(Toyo, la mère)
Taiji Tonoyama
(Senta, le père)
Shinji Tanaka
(Taro, le fils aîné)
Masonori Horimoto
(Jiro, le plus jeune fils)



SYNOPSIS Sur une île quasiment désertique de l'archipel de Setonaikai (au sud-est du Japon), une famille travaille sans interruption pour faire pousser graminées et légumes. La difficulté de leur tâche vient essentiellement du manque d'eau, qu'il faut aller chercher sur l'île voisine au prix d'efforts ininterrompus. Parmi les deux enfants, l'aîné va à l'école jusqu'au jour où survient un drame ...

«Je voulais faire un film très créatif au niveau visuel. Raconter l'histoire avec des images. Une histoire où chaque vue exprimerait un sentiment du bonheur, de la tristesse, dans un décor naturel.»

Kaneto Shindo



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



NOTES DE PRODUCTION

En 1960 sortait sur les écrans du monde entier un film japonais dont le postulat pour le moins radical retint d'emblée l'attention : pendant une heure et demie y était relaté, à l'aide de détails quasi documentaires et sans qu'une seule parole soit prononcée, le quotidien laborieux d'un couple de paysans sur une île déserte. A l'originalité foncière et déroutante du film venait s'ajouter son couronnement au Festival du Film de Moscou, «événement» qui le plaçait définitivement sous le sceau de l'insolite, ainsi que d'une certaine ambiguïté idéologique. Ce qui en d'autres temps et d'autres lieux aurait risqué l'étiquette de simple essai démonstratif, devint par l'effet du «label nippon» un phénomène cinéphilique d'importance : en dépit de son hermétisme naturel, si fascinant pour le public européen, le cinéma japonais s'avérait soudain n'avoir présenté que son visage le plus commercial et grand public. Par contraste, *L'île Nue* affirmait avec force l'existence d'un autre versant, cette fois-ci ouvertement expérimental. L'engouement de l'époque fut tel que le film est depuis entré dans l'histoire de la cinéphilie occidentale comme le point de départ de la «nouvelle vague japonaise» (qui prendra vraiment son essor avec Nagisa Oshima, Masahiro Shinoda et Yoshida Yoshishige), imposant du même coup Kaneto Shindô comme son père spirituel. Pourtant, l'existence de *L'île Nue*

s'explique d'abord par son rattachement à un courant de production remontant à la fin des années quarante et présentant déjà toutes les caractéristiques du cinéma d'auteur. (...)

On retient d'abord de *L'île Nue* une poésie de la répétition, une forme de mouvement perpétuel si parfaitement rythmé et mis en scène qu'il fait vite oublier l'aridité du récit et son absence presque totale de dramaturgie visible. C'est d'ailleurs ici qu'opère le charme le plus immédiatement accessible de l'œuvre : littéralement chorégraphié comme un ballet, le va-et-vient perpétuel des deux paysans au fil de leur labeur digne du Sisyphe de la légende (quitter l'île à la rame, prendre sur les terres voisines l'eau indispensable aux cultures, revenir, gravir le flanc de la colline, irriguer la terre, et recommencer du matin jusqu'au soir en toutes saisons) devient un spectacle total, à la fois irréel dans sa beauté presque mystique et constamment défini par une réalité physique (la pénibilité de l'effort est au cœur de chaque plan). Autre grâce, celle de la partition entêtante de Hikaru Hayashi qui précédera bien souvent le film auprès du public international. L'absence de parole ne fait qu'appuyer encore l'impact des images et accentuer la portée «objective» et emblématique du film. On ne peut s'empêcher de considérer qu'à bien des égards *L'île Nue* est le prototype d'une certaine «touche asiatique», intemporelle et ultra-formaliste, dont *In The Mood For Love*

de Wong Kar-Wai, par exemple, bien que hong-kongais, serait un proche parent, succès à l'appui : rappelons que *L'île Nue* a été au total distribuée dans soixante-huit pays. (...)

Denis Brusseau
et Fabrice Arduini
Le Livret Dvd,
Collection Les Introuvables

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Joyu	1956
L'île nue	1960
Onibaba	1964
Kenji Mizoguchi ou la Vie d'un artiste	1975
Bokuto Kidan	1992
Le Testament du soir	1995
Fukuro	2003

Documents disponibles au France

Revue de presse importante